

que la grande machine administrative n'a su que décréter, et que dans chaque province il se rencontrera un homme de goût et de loisir, un poète, pour entreprendre cette œuvre pieuse et vraiment patriotique, comme M. Buchon l'a déjà fait pour la Franche-Comté. Notre Jura figurera avec honneur dans ce concours de poésie. Comme tous les pays de montagnes, il possède de vrais trésors de chansons populaires.

Pourquoi ne pas le dire, puisque l'occasion s'en présente ? En France, tous les arts, et la poésie principalement, n'occupent qu'une portion très-minime de la nation, une élite, si l'on veut. Les poètes chantent par-dessus la tête du peuple et n'en ont nul souci, un seul est descendu un moment dans ces couches profondes, Béranger.

Ce n'est pas le moment d'examiner si la poésie et la politique y ont gagné. Je dirai seulement que l'esprit de parti l'avait porté là, et qu'un autre souffle l'en a chassé. Faut-il le regretter ? Il n'était pas entré par la bonne porte, ou, du moins, il avait laissé au seuil le meilleur de son bagage, la partie vraiment poétique de son œuvre, pour ne faire entrer avec lui dans la chaumière ou le cabaret que le chauvinisme et la gaudriole, ces deux formes inférieures du patriotisme et de la gaieté.

Ce n'est pas ainsi que la poésie est et devient populaire chez nos voisins les Allemands. Les Volklieder sont aussi connus et aimés des salons que de la campagne. Les poètes s'en inspirent, y mettent le sceau de l'art ou de leur inspiration individuelle ; et ces lieder, portés partout sur les ailes de la musique, retournent au peuple dont ils sont sortis, comme les nuages s'élèvent de l'Océan pour y retomber en pluie après avoir fécondé la terre. Quand verrons-nous en France des paysans, des ouvriers chanter ou réciter nos poètes, comme nous avons entendu en Allemagne des hommes du peuple déclamant Schiller ou chantant Goethe et Heine ? Chez nous, en littérature — comme en politique, hélas ! — il y a scission, solution de conti-